

Un important réseau de transfert illicite de capitaux tombe

Une importante affaire de transfert illicite de capitaux vient d'être mise au jour au port de Béjaïa par les services des douanes. Elle concerne une vaste opération de surfacturation de marchandises d'importation destinées au marché local à laquelle des agences bancaires implantées dans l'Algérois, auraient participé en transgressant les règles liées aux mouvements de capitaux en devises au profit d'un réseau de malfaiteurs basé en Chine.

Le montant du préjudice avoisine les sept millions de dollars américains, selon la direction des douanes de la capitale des Hammadites.

Le pot aux roses a été découvert par les experts de la douane, il y a quelques semaines au port de Béjaïa, suite à un contrôle d'usage sur des conteneurs en provenance de Hong Kong, transportant 23 machines destinées à la fabrication de gobelets.

La marchandise, selon nos informations, a été importée par cinq personnes, vraisemblablement à travers des registres du commerce utilisant des prénoms. Les documents en question ont permis aux enquêteurs des douanes d'identifier les responsables de la fraude qui sont

originaires de Blida, Médéa, Tipasa et Alger.

L'étude de ces documents a ensuite permis de déceler le grand écart entre les déclarations de valeurs mentionnées dans les factures présentées aux services concernés au moment de l'opération du dédouanement de la marchandise chinoise et la valeur réelle de celle-ci.

Le prix réel d'une machine, selon les services du contentieux des douanes de Béjaïa, ne dépasse pas les 13 000 dollars à l'achat, alors que sur la facture présentée, ce dernier est quarante fois supérieur, soit un montant net de 670 000 dollars l'unité. Le contentieux est de quelque 7 millions de dollars, soit 50 milliards de cen-



times (montant transféré vers les banques chinoises) de préjudice pour les banques nationales et de deux milliards de dinars d'amende pour les responsables de ce trafic poursuivi pour transfert illicite de capitaux. La totalité de la marchandise importée a été saisie.

«La majoration de valeur consiste à gonfler la facture d'importation des marchandises, souvent avec la complicité du fournisseur, pour pouvoir transférer à l'étranger le différentiel entre le prix déclaré et le prix réel en devises de la marchandise importée», nous dira

un expert au niveau des douanes de Béjaïa, avant d'ajouter que «cette infraction de change est souvent pratiquée dans les cas des exemptions de taxes ou de démantèlement tarifaire car la suppression ou la réduction des taxes incite les fraudeurs à majorer la valeur de leurs produits, alors que dans le cas d'un système tarifaire normal, ils ont tendance plutôt à minorer la valeur du produit pour échapper à des charges douanières supplémentaires».

Les procédures de l'enquête sont en cours de finalisation. Les conclusions de celle-ci

seront confiées, selon la Direction des douanes de Béjaïa, aux services compétents. Par ailleurs, les mêmes services des douanes du port ont procédé la semaine dernière à une impressionnante saisie de 5 000 téléphones portables de marque, dissimulés dans le coffre d'une voiture, immatriculée en France et dont le conducteur accompagné de son épouse enceinte, aurait tenté de franchir le circuit vert, instauré récemment dans le cadre des facilitations de passage destiné aux familles en pareille saison. Lundi dernier lors de la visite du secrétaire d'Etat chargé de l'émigration, les éléments de la douane ont mis la main sur un autre véhicule français de marque Peugeot 806, transportant plus de 200 pièces électroniques dont le montant avoisine, selon la Direction des douanes, les 4 millions de dinars.

Kamel Gaci

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



L'adieu aux armées, aux vases, aux infirmières et à la cardiologie de Papa !

Bon ! On en était où déjà ? Ah ! Oui ! Le ...

... 4^e mandat !

Ça y est ! Il est rentré ! Et pour bien montrer que nous ne sommes pas ingrats, que nous savons remercier ceux qui accueillent si bien les nôtres, nous n'allons pas juste nous contenter de son retour. Nous allons faire nos adieux à tous ceux qui ont si bien pris soin de Abdekka. Les deux gardes en treillis militaire, un homme et une femme que l'on voyait sur tous les sujets relatifs à la présence du châtelain au Val-de-Grâce. Invariablement, quelle que soit la chaîne de télé, dès qu'il s'agissait du Val, c'est cette bidasse et son collègue que l'on voyait s'agiter dans la guérite-réception de cet hôpital. Faisons nos adieux aussi à cette barrière amovible peinte en rouge et blanc et qui barrait et barre toujours l'accès au Val. De la voir à chaque fois là, bien en face, ferme, sans faille ni réticence à remplir son rôle de barrière, ça suffisait à nous rassurer. Nous savions que grâce à elle, lui était en sécurité, loin des regards indiscrets ou des âmes malveillantes. Faisons également nos adieux poignants aux vases ! Ah ! Les vases des Invalides ! Ils auront meublé notre imaginaire 82 jours durant. Je ne vous l'ai jamais dit, je peux vous l'avouer aujourd'hui que Abdekka est rentré : j'ai fait plusieurs cauchemars peuplés de vases qui me parlaient. Mais ce qui m'a le plus inquiété, ce n'est pas tant que des vases me parlent, mais plutôt que je leur réponde en langue-vase, allant parfois jusqu'à utiliser des dia-

lectes vases inconnus même auprès de certaines catégories communes de vases, et encore usités dans de rares tribus vaseuses des bords de Seine. Disons aussi adieu au portrait de Hollande qui trônait dans la fameuse salle des vases. A le voir et à le revoir à chaque rediffusion de l'entrevue Boutef'-Sellal-Gaïd Salah, nous étions quelque part reconnaissants nous aussi au sens de l'hospitalité hospitalière de la France. Merci François ! Faisons également nos adieux aux petits gâteaux ! Et plus particulièrement à l'un d'entre eux. Celui dans lequel Abdekka a croqué timidement, avant de le reposer sur le guéridon. Que ce petit gâteau pas totalement consommé n'en prenne pas ombrage. C'est juste que le raïs était un peu fatigué. En aucun cas la qualité de la friandise n'a été remise en cause par le palais présidentiel, entendre la bouche de Boutef', bien sûr. Adieu aussi au stylo du châtelain. Laissez en guise de cadeau à la standardiste du Val, une dame succulente de bavardages truculents. Elle a mérité ce petit présent, un objet rare puisque capable de signer des documents officiels datés d'Alger, à partir d'un hôpital parisien. Et puis, un adieu aussi aux cardios algériens et au staff médical de Boutef'. Nous ne les remercierons jamais assez. Grâce à eux, nous savons maintenant définitivement qu'un AVC, c'est comme un être humain. Il né minuscule. Il grandit. Il mûrit. Et un jour, il meurt. Merci et adieu à tous. Vous avez rendu notre été moins morose. Plus animé. Plus réanimé, même ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.